

*F. RYGAERT donne lecture du texte suivant :*  
*F. RYGAERT geeft lezing van de volgende tekst :*  
*Monsieur le Président,*  
*Mesdames et Messieurs,*

*Depuis quelques années, le sujet de la qualité de l'air et des particules fines a de nombreuses fois fait la une des journaux, médias et débats politiques à différents niveaux. On a pu comprendre à quel point les industriels de l'automobile préfèrent jouer avec les règles au détriment de la santé des populations. Ne parlons pas des sociétés d'extraction et de commercialisation de carburants. S'il y avait une médaille d'or du greenwashing odieux, on a là les 2 secteurs qui trusteraient toutes les places au palmarès. On a beaucoup tenté de nous faire comprendre que les intérêts économiques et le coût direct ou indirect des mesures à prendre pour améliorer rapidement la situation ne permettraient qu'une amélioration lente et progressive.*

*La zone bruxelloise de basse émission en est un bon exemple. Un pas dans la bonne direction, évidemment, mais d'un effet tellement lent... Et qui favorise indirectement le renouvellement du parc motorisé donc les intérêts du secteur, ça tombe bien. Il y a quelques temps, à l'occasion du salon du déplacement motorisé, un des spécialistes du secteur expliquait à la télévision publique que ces mesures allaient dans le bon sens, que le secteur était sensible et impliqué, etc. Que des tendances dangereuses avaient déjà été inversées, comme il semble depuis quelques années pour le taux de dioxyde d'azote, substance à l'action à long terme, gravement impliquée dans les problèmes et maladies respiratoires.*

*Win-win ? Tout le monde y gagne et on va dans la bonne direction ?*

*Non. Chaque véhicule pollue moins ? Même si c'était vrai, il y en a de plus en plus...*

*Si on ne prend pas des mesures pointues, les enfants de notre temps, comme ceux des 2 ou 3 générations précédentes, resteront surexposés aux composés toxiques qui sortent en bonne partie des pots d'échappement, comme tous les habitants des villes. Oui.*

*Grâce à la ténacité de celles et ceux qui ne se satisfont pas des discours rassurants et lénifiants, grâce aussi aux études courageuses et longues que de nombreux médecins, scientifiques et citoyens organisent, supervisent et soutiennent, nous avons désormais des connaissances plus précises des effets et des moments auxquels les expositions aux polluants occasionnent les dégâts les plus importants, à court, moyen et long terme. Et à long terme, ce sont les enfants qui vont souffrir le plus des mesures molles et lentes que nous prenons aujourd'hui. Car les perturbations et dégâts que les polluants occasionnent aujourd'hui ont chez eux un effet sur la croissance et la construction de leur être. Ils en payeront le prix d'une manière ou d'une autre pendant toute leur vie, fragilisés qu'ils seront dès leur jeune âge.*

*Je ne vais pas rentrer ici dans les détails de ces processus, je ne suis ni spécialiste ni intéressé. Les faits relatifs à la toxicité ne sont en eux-mêmes contestés par personne. Les conséquences sont discutées, quasi négociées, car d'elles dépendront les mesures. Et comme tout le monde est concerné, on prend des mesures molles qui font que les enfants de demain seront moins exposés que ceux d'aujourd'hui, peut-être, mais pour ceux d'aujourd'hui il sera tard, trop tard.*

*Parallèlement à de nombreux groupements et associations, parmi lesquels le parti*

*ECOLO-Groen, Greenpeace a réalisé une étude pointue sur la problématique touchant les enfants, en s'intéressant particulièrement à cet endroit où ils passent leurs journées de septembre à juin : l'école.*

*De resultaten bevinden zich online op de website [mijnluchtmijnschool.be](http://mijnluchtmijnschool.be), [monairmonecole.be](http://monairmonecole.be)*

*Ze zijn vanzelfsprekend. In de scholen is er een probleem. In de scholen binnen de steden is er een belangrijk probleem. In de scholen gelegen dichtbij en rond het centrum van de steden is er een ernstig probleem. De kinderen leven en leren sowieso in een te onzuivere, te vervuilde lucht.*

*Tijdens hun leerplicht zijn de kinderen van de steden bezig om hun toekomst te bouwen en tegelijkertijd zet men hun gezondheid in voor hun hele leven op het spel.*

*Tous les niveaux de pouvoir doivent se saisir de la question. Mais le niveau local peut agir vite. Dès à présent, nous devons prendre des mesures pour que le cynisme mortifère de l'amélioration progressive de la situation sur le plan de la pollution n'affecte pas la santé de nos enfants pour le reste de leur vie. D'une part, il est absolument nécessaire de mieux mesurer ce problème. Cela doit être fait école par école pour que les mesures prises ensuite soient les meilleures possible. D'autre part, dès à présent il est quasi certain que les écoles et les crèches de centre-ville sont fortement impactées par l'effet de la circulation automobile. Les autres écoles le sont probablement aussi : un peu moins... mais encore beaucoup trop. Des mesures simples et efficaces existent : réduire le trafic autour des écoles fait chuter la pollution, mais aussi le stress et la motivation à venir en voiture. Le concept de rue scolaire est déjà appliqué ailleurs en Belgique : pas de voiture devant l'école, c'est beaucoup moins de pollution autour et dans l'école. Le contrôle de l'interdiction de laisser tourner le moteur, l'interdiction de stationner devant les accès et les fenêtres des écoles, ces mesures ont un effet direct sur la baisse sensible de la pollution dans les bâtiments. A côté de cela, les plans de déplacements scolaires, le soutien à la mobilité douce, la définition ou la création d'itinéraires cyclables sûrs, la promotion des déplacements en groupes sont aussi des mesures à l'intérêt immédiat.*

*J'invite le Collège à prendre connaissance rapidement de ce rapport de Greenpeace et de ceux qui sont et seront produits par la société civile et les mondes associatifs et scientifiques. Pour agir dès septembre, ou mieux, dès la fin des vacances de printemps. Réduire les émissions à proximité des lieux où vivent les enfants et mettre en place la mesure du problème pour agir au mieux, de manière ciblée dès que possible. Car on ne peut plus dire que l'on ne sait pas. On sait. La santé des adultes de demain est celle des enfants d'aujourd'hui. Et elle sera impactée pour toute leur vie par la pollution qu'ils subissent maintenant.*

*Je remercie le Collège pour ses réponses.*

*Madame l'Échevine CARLIER donne lecture de la réponse suivante :  
Mevrouw de schepen CARLIER geeft lezing van het volgende antwoord :  
Monsieur le Conseiller communal,*

*Le Collège est sensible aux éléments que vous venez d'énoncer. La qualité de l'air est en effet un enjeu majeur pour une ville-région comme Bruxelles qui dispose d'outils permettant d'observer en permanence l'état de l'air que nous respirons. Un indice global est ainsi calculé en continu pour l'ensemble de la région bruxelloise et par rapport aux normes européennes pour la protection de la santé publique. Ceci permet une*

*appréciation qualitative rapide des données mesurées dans toutes les stations du réseau télémétrique de la région pour quatre polluants : l'ozone, le dioxyde d'azote, le dioxyde de soufre et les particules fines.*

*A titre d'information, je vous signale que dans notre environnement immédiat, il y a une station de mesures à Molenbeek et une à Forest.*

*Dans ce contexte il est donc vrai que le transport est l'un des principaux responsables de la dégradation de la qualité de l'air à Bruxelles. C'est ainsi que lors des épisodes ou pics de pollution, des mesures peuvent être prises à l'échelle de la région afin de limiter la circulation des voitures et camions pour que la situation s'améliore.*

*De toute évidence, une mesure comme celle visant à créer une zone de « basse émission » constitue une démarche concrète et probablement efficace. Le Collège s'est d'ailleurs déjà prononcé en faveur de cette initiative, notamment en permettant un balisage le plus efficace possible de cette zone aux différentes portes d'entrée de la Commune.*

*Dans votre interpellation, vous mettez en évidence que les enfants figurent parmi le public le plus vulnérable à la pollution de l'air. Tout comme vous, je ne suis pas une spécialiste en la matière mais cet élément me paraît incontestable. Que faire alors ?*

*Le Collège estime que par les mesures prises pour limiter la vitesse de circulation des véhicules, notamment aux abords des écoles, nous luttons aussi contre la pollution de l'air.*

*Vous le savez, la vitesse est un facteur aggravant de la pollution. Les campagnes de sensibilisation à l'usage de modes de déplacement alternatif participe aussi au changement des mentalités. Dans le prolongement, toutes les initiatives prises afin de compléter le maillage des pistes cyclables rendent sans cesse plus attractif l'usage du vélo au quotidien.*

*Enfin, la définition et la mise en œuvre d'un plan communal de mobilité sont les moments fondamentaux qui permettent de porter haut les ambitions visant à diminuer les risques de pollution de l'air. Ce concept de « rues scolaires » évoqué par F. RYGAERT peut être analysé dans ce cadre. Sachez donc que le Collège, et j'ose espérer l'ensemble des membres du Conseil communal, sont entièrement d'accord d'agir par des mesures simples et efficaces comme celles évoquées à l'instant. Nous sommes aussi bien décidé à travailler avec la Région bruxelloise à la mise en œuvre de plans plus globaux afin d'améliorer la qualité de l'air pour nos enfants et toute la population. Le tout étant de trouver le juste milieu entre ces enjeux environnementaux et le droit à chacun d'entre-nous à se déplacer librement dans notre commune et toute notre région. C'est par ce subtil équilibre entre liberté individuelle et enjeux collectifs que nous parviendrons à mobiliser toute la population autour de ces questions essentielles.*

*F. RYGAERT dit que Madame l'Échevine CARLIER n'a visiblement pas lu le rapport qu'il mentionne dans son interpellation. On parle bien ici de la pollution dans les bâtiments scolaires. Cette pollution, créée par la circulation automobile autour de l'établissement entre dans les bâtiments et y stagne pendant toute la journée, ce qui expose de manière constante et continue les enfants à des taux de pollution supérieurs à ce qui existe à l'extérieur. C'est un fait grave qui amène des problématiques dans le développement pulmonaire des enfants. Les mesures entreprises sont bien mais c'est trop lent. Si on sait diminuer aujourd'hui la pollution là où sont les enfants maintenant, on leur garantira demain des conditions de vie sensiblement agréables. Parler de la liberté de déplacement est ici déplacé, par rapport à l'intérêt de la santé.*